

POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

De nombreux défis affectent le commerce extérieur canadien



Le solde commercial canadien s'est détérioré de façon prononcée depuis le début des années 2000, mettant ainsi en lumière les importantes transformations qui sont toujours en cours. Des efforts considérables ont toutefois été déployés durant les dernières années pour faire face aux changements structurels. En outre, le gouvernement canadien a multiplié les accords commerciaux et des mesures sont mises en place afin de faciliter le commerce interprovincial. Les secteurs des services semblent également prendre une place de plus en plus importante au sein du commerce extérieur. En revanche, tous ces ajustements prendront du temps à se réaliser pleinement. Si le pronostic est encourageant à moyen terme, l'évolution des exportations pourrait néanmoins demeurer erratique au cours des prochains trimestres.

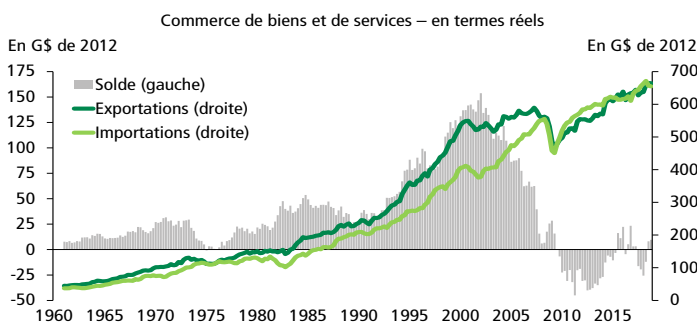
Le commerce extérieur canadien est en plein bouleversement. La montée du protectionnisme se fait particulièrement sentir alors que le nouvel Accord Canada-États-Unis-Mexique (ACEUM) n'est toujours pas ratifié par les instances gouvernementales des trois pays. À cela s'ajoutent les effets néfastes des tarifs imposés par les Américains sur les exportations canadiennes d'acier et d'aluminium et des tarifs imposés en représailles par les Canadiens sur certains biens en provenance des États-Unis. Des difficultés supplémentaires sont observées depuis quelques mois alors que les problèmes découlant des contraintes de transport dans le secteur du pétrole et du gaz sont de plus en plus criants.

Un lent déclin

Tout d'abord, on constate que le commerce extérieur canadien n'est plus ce qu'il était. Du début des années 1960 jusqu'au début des années 2000, le solde commercial du Canada s'est amélioré graduellement pour culminer avec un surplus de 154 G\$ (en dollars constants de 2012) au premier trimestre de 2002. Une nette amélioration a notamment été observée après les entrées en vigueur du premier accord commercial entre le Canada et les États-Unis en 1989 et de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) en 1994 (graphique 1).

À compter du début des années 2000, la progression des exportations canadiennes a toutefois plafonné pendant de nombreuses années. Combiné avec la tendance haussière des importations, cela a entraîné une nette détérioration du solde commercial. Au lendemain de la Grande Récession

GRAPHIQUE 1
Le solde commercial est pratiquement nul depuis quelques trimestres



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

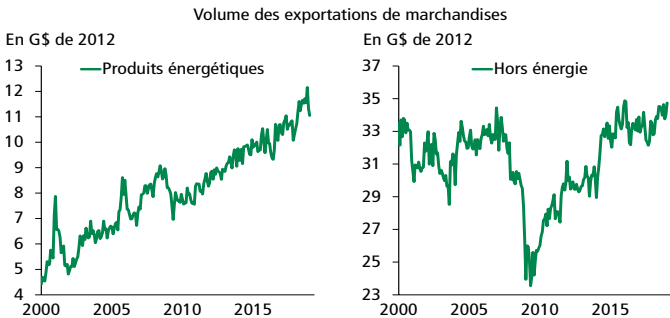
de 2008-2009, le Canada s'est ainsi retrouvé en position déficitaire, une situation de laquelle il peine encore à se sortir. En outre, le volume des exportations de marchandises hors énergie n'a pas véritablement connu de gains importants depuis le début des années 2000 (graphique 2 à la page 2). Il se situe aujourd'hui à un niveau à peine plus élevé que celui observé avant la Grande Récession de 2008-2009. Les dernières années ont toutefois été beaucoup plus favorables du côté des exportations des produits énergétiques avec une tendance nettement à la hausse. Ainsi, un surplus grandissant est observé pour le commerce des produits énergétiques, lequel est cependant contrebalancé par une nette détérioration du solde commercial

François Dupuis, vice-président et économiste en chef • Mathieu D'Anjou, économiste en chef adjoint • Benoit P. Durocher, économiste principal

Desjardins, Études économiques : 514-281-2336 ou 1 866-866-7000, poste 5552336 • desjardins.economie@desjardins.com • desjardins.com/economie

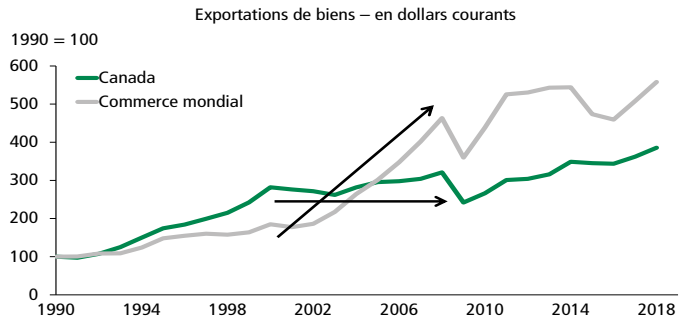
NOTE AUX LECTEURS : Pour respecter l'usage recommandé par l'Office québécois de la langue française, nous employons dans les textes et les tableaux les symboles k, M et G pour désigner respectivement les milliers, les millions et les milliards. MISE EN GARDE : Ce document s'appuie sur des informations publiques, obtenues de sources jugées fiables. Le Mouvement des caisses Desjardins ne garantit d'aucune manière que ces informations sont exactes ou complètes. Ce document est communiqué à titre informatif uniquement et ne constitue pas une offre ou une sollicitation d'achat ou de vente. En aucun cas, il ne peut être considéré comme un engagement du Mouvement des caisses Desjardins et celui-ci n'est pas responsable des conséquences d'une quelconque décision prise à partir des renseignements contenus dans le présent document. Les prix et les taux présentés sont indicatifs seulement parce qu'ils peuvent varier en tout temps, en fonction des conditions de marchés. Les rendements passés ne garantissent pas les performances futures, et les Études économiques du Mouvement des caisses Desjardins n'assument aucune prestation de conseil en matière d'investissement. Les opinions et les prévisions figurant dans le document sont, sauf indication contraire, celles des auteurs et ne représentent pas la position officielle du Mouvement des caisses Desjardins. Copyright © 2019, Mouvement des caisses Desjardins. Tous droits réservés.

GRAPHIQUE 2
Les exportations de produits énergétiques sont en hausse, tandis qu’une stagnation est observée dans les autres secteurs



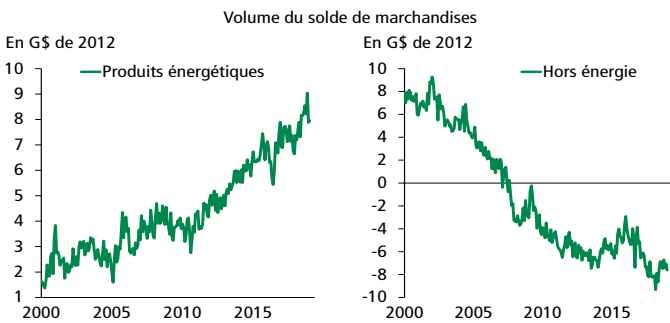
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 4
La stagnation des exportations canadiennes n’a pas été observée au sein de l’ensemble du commerce mondial



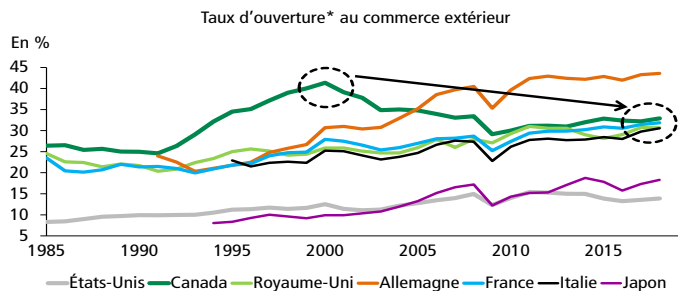
Sources : Organisation mondiale du commerce, Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 3
Le surplus du commerce de produits énergétiques est contrebalancé par un déficit dans les autres secteurs



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 5
Le Canada, qui était l’une des économies les plus ouvertes, est maintenant près de la moyenne des pays du G7



* Correspond à la moyenne des exportations et des importations par rapport au PIB.
 Sources : Organisation de coopération et de développement économiques et Desjardins, Études économiques

des biens excluant l’énergie (graphique 3). Que s’est-il passé pour en arriver là?

Des changements structurels importants sont en cours

Les difficultés rencontrées par les exportations dans les années 2000 semblent être un phénomène assez propre au Canada puisque le commerce mondial a connu une expansion importante durant la même période (graphique 4). D’ailleurs, le volume des importations américaines de biens et de services s’est accru de 48 % entre la fin de 1999 et la fin de 2007. En comparaison, le gain cumulatif de seulement 9 % du volume des exportations canadiennes de biens et de services durant la même période détonne beaucoup. Cette progression anémique des exportations a d’ailleurs entraîné une diminution importante du taux d’ouverture au commerce extérieur du Canada (graphique 5). Celui-ci est ainsi passé de 41 % en 2000, soit le taux le plus élevé des pays du G7, à seulement 33 % en 2018, ce qui correspond à peu près à la moyenne du G7.

Le secteur du transport est en grande partie à l’origine des difficultés des exportations hors énergie. L’industrie automobile canadienne est en plein bouleversement depuis quelques années en raison notamment de plusieurs fermetures d’usines.

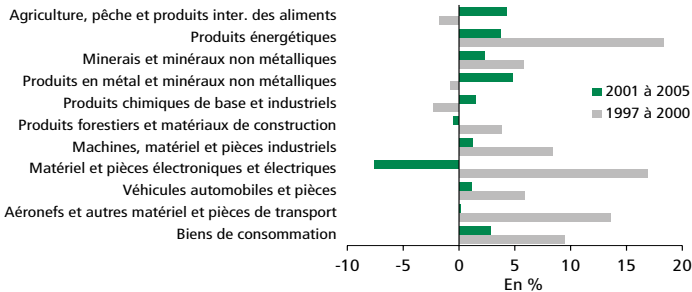
Ainsi, le Canada a produit 2 025 794 véhicules automobiles en 2018, soit un niveau nettement moins élevé que le sommet historique de 3 056 983 en 1999. Or, cette tendance baissière n’est malheureusement pas terminée, avec l’annonce de la fermeture d’une usine à Oshawa. Un ralentissement important est aussi observé au sein de l’industrie aéronautique alors que sa production a crû depuis la fin de 1999 à un rythme près de trois fois moins élevé que celui de l’ensemble de l’économie canadienne.

Cela dit, les difficultés des exportations ne se limitent pas à ces deux industries et pratiquement tous les secteurs d’activité ont connu une croissance moins rapide à compter de 2000 (graphique 6 à la page 3). Visiblement, d’autres facteurs sont aussi à l’œuvre.

D’une part, il est évident que de nombreuses entreprises canadiennes ont profité de la libéralisation des échanges avec les États-Unis et le Mexique pour accroître largement leurs exportations dans les années 1990. Cependant, les gains les plus faciles à faire ont été comblés assez rapidement, de sorte que la progression des exportations canadiennes s’est stabilisée dès le début des années 2000.

GRAPHIQUE 6
La croissance des exportations a ralenti à compter des années 2000 pour presque tous les secteurs

Croissance cumulative annualisée du volume des exportations

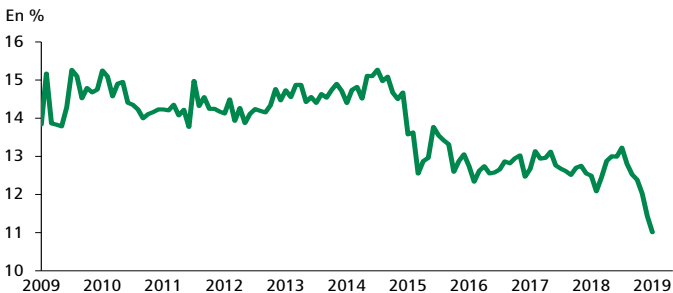


Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

D'autre part, les exportateurs canadiens font face à une plus grande concurrence sur les marchés internationaux. En outre, l'entrée de la Chine dans l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 2001 a considérablement bouleversé les échanges commerciaux mondiaux et les chaînes de valeur. Dans ce contexte, l'incapacité du Canada à dégager des gains de productivité a lourdement pesé sur sa compétitivité et sur son commerce extérieur au cours des dernières années. Ainsi, le Canada a perdu des parts de marché, en particulier aux États-Unis. L'importance relative du Canada dans les importations américaines de biens a donc diminué de façon importante durant les dernières années (graphique 7).

GRAPHIQUE 7
Le Canada fait face à une vive concurrence sur le marché américain

Importance relative du Canada dans les importations américaines de biens



Sources : U.S. Census et Desjardins, Études économiques

Enfin, le commerce mondial démontre aussi un certain plafonnement depuis peu. Tel que mentionné dans un récent discours par le gouverneur de la Banque du Canada, certaines chaînes de valeur mondiales ont été simplifiées et la fragmentation des produits manufacturés s'est un peu inversée. Ainsi, l'intensité des échanges a diminué, ce qui entraîne un ralentissement de l'essor du commerce dans le monde.

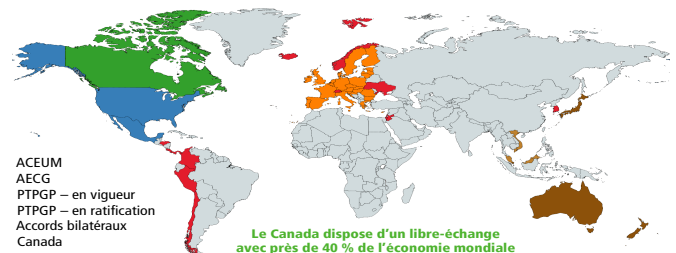
Il est évidemment difficile pour le Canada de tirer son épingle du jeu dans de telles conditions. Heureusement, le commerce extérieur est en pleine transformation et plusieurs éléments permettent d'être optimiste pour l'avenir.

La clé du succès : une meilleure diversification

Des efforts considérables ont été déployés au cours des dernières années pour améliorer la diversification géographique du commerce international canadien et ainsi réduire sa dépendance au marché américain. Le Canada a notamment multiplié les accords commerciaux. En plus du renouvellement de l'ALENA par l'ACEUM, l'Accord économique et commercial global (AECG) entre le Canada et l'Union européenne est entré en vigueur le 21 septembre 2017, tandis que l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste (PTPGP) entre le Canada et dix autres pays de la région Asie-Pacifique¹ est en vigueur depuis le 30 décembre dernier. En tenant également compte de ses autres accords commerciaux, le Canada bénéficie actuellement d'une zone de libre-échange qui représente près de 40 % de l'économie mondiale (graphique 8), ce qui le place dans une situation enviable sur l'échiquier mondial.

GRAPHIQUE 8
Le Canada bénéficie de plusieurs accords commerciaux

Accords commerciaux en vigueur avec le Canada



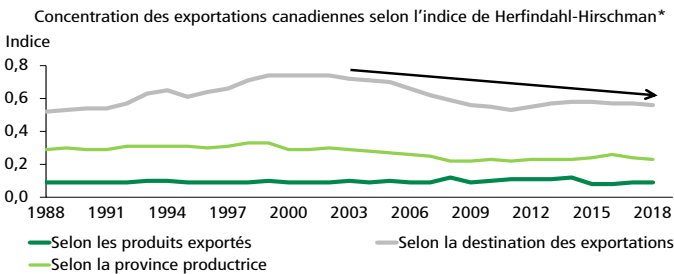
ACEUM : Accord Canada-États-Unis-Mexique; AECG : Accord économique et commercial global; PTPGP : Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste
Sources : www.mapchart.net et Desjardins, Études économiques

Il devrait toutefois s'écouler encore plusieurs années avant que le Canada ne puisse pleinement tirer profit de cet avantage, mais les bienfaits d'une meilleure diversification devraient de plus en plus se faire sentir. La tendance vers une meilleure diversification géographique des exportations canadiennes observée depuis le début des années 2000 devrait ainsi se poursuivre², voire s'intensifier (graphique 9 à la page 4). Une meilleure diversification selon le type de biens exportés est aussi observée dans certaines provinces, dont l'Ontario et le Québec,

¹ Australie, Brunei, Chili, Japon, Malaisie, Mexique, Nouvelle-Zélande, Pérou, Singapour et Vietnam.

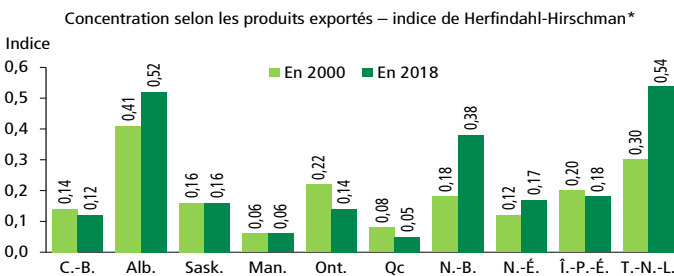
² Des exportations ou un marché sont bien diversifiés lorsqu'ils affichent un indice Herfindahl-Hirschman inférieur à 0,15.

GRAPHIQUE 9
Les exportations canadiennes sont un peu mieux diversifiées



* Prend des valeurs entre 0 et 1. Un indice proche de 1 (concentration maximale) indique une concentration très forte du produit (ou du marché). En revanche, une valeur proche de 0 démontre une répartition plus homogène des produits exportés (ou des marchés).
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 10
Les exportations sont mieux diversifiées dans certaines provinces

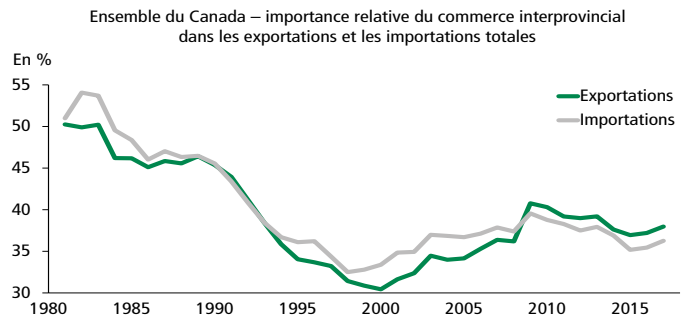


* Prend des valeurs entre 0 et 1. Un indice proche de 1 (concentration maximale) indique une concentration très forte du produit (ou du marché). En revanche, une valeur proche de 0 démontre une répartition plus homogène des produits exportés (ou des marchés).
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

et ce, même si les provinces productrices d'énergie ont connu une détérioration de leur diversification sectorielle au cours des dernières années (graphique 10). La partie est néanmoins loin d'être gagnée en matière de diversification selon le produit et des efforts constants devront être déployés.

D'autres avenues sont aussi envisagées. Le gouvernement fédéral et les provinces ont récemment montré un plus grand intérêt pour faciliter et accroître le commerce interprovincial et ainsi diminuer davantage la dépendance du Canada au commerce international. Rappelons que les nombreuses contraintes réglementaires, administratives et législatives régissant le commerce interprovincial ont incité plusieurs entreprises à privilégier les marchés internationaux dans leurs échanges commerciaux. L'importance relative du commerce interprovincial dans les exportations et les importations des provinces a de ce fait atteint un creux historique au tournant du nouveau millénaire (graphique 11). Même si une certaine amélioration a été observée depuis, la part du commerce interprovincial demeure plutôt faible par rapport au niveau répertorié au début des années 1980. Des gains importants peuvent donc être faits à ce chapitre dans les années à venir.

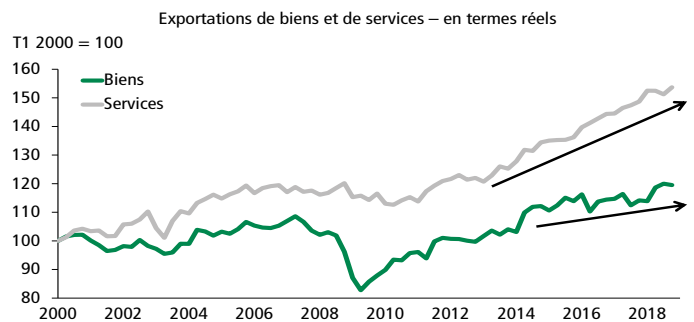
GRAPHIQUE 11
Le commerce entre les provinces demeure relativement faible



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

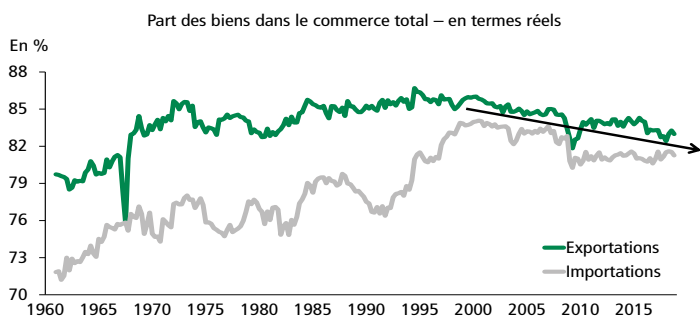
Une autre transformation importante concerne la place des services au sein du commerce extérieur canadien. À l'image de la plupart des autres pays industrialisés, l'économie canadienne repose de plus en plus sur les secteurs des services. Ces derniers représentaient 70,2 % du PIB réel en 2018, contre 65,6 % en 1997. Il semble donc naturel que les services occupent une proportion de plus en plus importante du commerce international canadien. La croissance des exportations de services dépasse d'ailleurs largement celle des exportations de biens depuis quelques années (graphique 12), ce qui a contribué à réduire la dépendance du Canada au commerce international de biens (graphique 13 à la page 5). Cela dit, le potentiel de croissance dans les services est encore très élevé et le Canada a tout avantage à poursuivre le développement de ses échanges commerciaux dans ces secteurs.

GRAPHIQUE 12
La croissance des exportations de services est plus rapide que celle des biens



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 13 L'importance relative des biens dans le commerce international est en baisse



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Un avenir encourageant

Les nombreuses transformations en cours au sein du commerce extérieur canadien sont encourageantes. De tels bouleversements ne se réalisent pas du jour au lendemain, mais l'évolution récente laisse croire que le secteur extérieur canadien dispose d'un bel avenir.

Une meilleure diversification géographique et par produits devrait notamment diminuer la vulnérabilité des exportations. Pour des raisons de proximité géographique évidente, les États-Unis demeureront toujours le principal partenaire commercial du Canada, mais il serait souhaitable de continuer à réduire la dépendance de nos exportations envers cette unique destination. Dans ce contexte, les nouveaux accords commerciaux sont une excellente nouvelle. Cela dit, pour en bénéficier pleinement, le Canada se doit d'être compétitif sur les marchés internationaux. Or, la partie est loin d'être gagnée d'avance considérant la faible croissance de la productivité au pays. Il s'agit là d'un défi important pour les prochaines années.

En attendant que ces transformations se poursuivent, les perspectives de croissance des exportations canadiennes demeureront incertaines dans les trimestres à venir. Le protectionnisme et les difficultés associées au secteur de l'énergie seront encore des freins importants à court terme. Cela dit, la demande mondiale, en particulier au sud de la frontière, devrait continuer à croître au cours des prochains trimestres, favorisant ainsi une tendance haussière au sein des exportations canadiennes. En revanche, la volatilité restera au rendez-vous et les séquences de hausse et de baisse devraient continuer à se succéder dans les trimestres à venir.

Benoit P. Durocher, économiste principal